



Vie municipale	p. 2
Chaîne d'artistes - Lothar Hartung	p. 3
Gens d'ici - May Smith	p. 4
Avec vous... la Sûreté du Québec	p. 5
Exodus au pays de Brel	p. 6
Des êtres et des herbes	p. 8

« Les prédictions sont toujours très hasardeuses, surtout lorsqu'il s'agit de l'avenir. »

Pierre Dac

À TOUTE VITESSE

UN CONTE DE NOËL

HÉLÈNE PARAIRE

C'était un matin comme les autres. Enfin, presque comme les autres. À ceci près qu'on était le 23 décembre et qu'il faisait exceptionnellement froid pour ce temps de l'année. Décembre n'avait jamais été un mois glacial, mais à présent, avec les changements climatiques, on ne savait plus à quoi s'attendre. La planète était détraquée...

Un peu comme tous ces gens qui couraient partout d'un magasin à l'autre, en quête du cadeau du siècle, à un prix imbattable, bien sûr. Ils DEVAIENT trouver LE cadeau. C'était obligé. Parce que les Fêtes, c'est comme ça, il y a des obligations, et on n'y déroge pas. C'est le protocole (comme en informatique !). Ces gens étaient excités, pressés et stressés. Ils avaient le visage crispé, le regard angoissé et marchaient à toute vitesse. De vrais détraqués, vous dis-je !

Isa-Bell ne faisait pas exception. Même si elle abhorrait le temps des Fêtes, même si pendant des années elle avait mis un point d'honneur à ne s'imposer aucune obligation en ce temps de prétendues réjouissances, elle avait fini — bien malgré elle — par participer à cette course frénétique, à ce championnat de la bousculade, à ces olympiades de la consommation. Qu'aurait dit sa vieille tante Noëlla si elle avait refusé de participer à son fichu échange de cadeaux ? Elle serait très certainement vexée...

Isa-Bell avait déniché un livre de recettes, *La cuisine bio*. Ridicule ! Mais tellement tendance... Et assurément moins inutile qu'un affreux bibelot d'Indonésie. Isa-Bell était sur le chemin du retour, vers sa belle campagne. Heureusement, les routes étaient dégagées, ce qui permettait une circulation fluide. S'il est vrai qu'Isa-Bell roulait à toute vitesse, il est également vrai qu'elle était pressée : cette excursion urbaine ne l'avancait pas dans son boulot et en arrivant, elle aurait sûrement du pain sur la planche. Dans la jeune quarantaine, Isa-Bell était travailleuse autonome depuis plusieurs années et travaillait chez elle, comme nombre de gens dans sa région. Tout ça grâce à Internet ! N'était-ce pas merveilleux ? Elle recevait ses contrats de correctrice via Internet et renvoyait les corrections par le même moyen. Absolument génial !

Tous ces gens, comme Isa-Bell, travaillaient durement, sans aucune aide gouvernementale, sans dépendre de personne, et étaient fiers d'être autonomes. En fait, pour bien définir leur statut, il faudrait les désigner sous l'appellation « travailleurs autonomes-dépendants ». Car ces pauvres citoyens, tout zélés qu'ils puissent être, dépendaient totalement d'Internet. De cette séduisante technologie émanaient leurs contrats.

En arrivant chez elle, Isa-Bell se délesta de ses paquets et de son manteau, puis se jeta littéralement

sur son ordinateur portable afin de vérifier ses messages électroniques. Un client l'avertissait que d'ici une demi-heure, il lui enverrait un gros document en format PDF. Avant l'achat de son ordinateur portable, Isa-Bell aurait dû télécharger le document durant toute la nuit tant la vitesse de connexion était lente (c'est tout de même bizarre de qualifier une vitesse de... lente !). Et il en était ainsi pour retourner le document au client.

Elle avait déjà constaté qu'il lui avait fallu une heure pour télécharger un truc de 4,89 MB. C'était infernal. Fatiguée d'attendre après la municipalité pour bénéficier d'un accès « normal » à Internet, elle avait acheté un portable. Ainsi, elle pourrait aller dans la bourgade voisine où, selon l'endroit où elle garerait sa voiture, elle aurait accès à la haute vitesse. Mais elle subissait tout de même l'inconvénient du déplacement : dépenses

(suite à la page 9)



VOX POPULI

La population s'est exprimée, un conseil municipal tout neuf est en place pour quatre ans. Oui tout neuf, car si ce sont les mêmes personnes (plus une) qui ont été reconduites à leurs postes, elles ont été cette fois CHOISIES par les électeurs comme dignes d'assumer les fonctions de pilotes des destinées de Saint-Armand et non pas « élues sans opposition », comme c'était devenu une habitude depuis les deux derniers mandats.

Sur toute la ligne cet exercice est un succès. Succès pour le maire Réal Pelletier et ses conseillers, désormais investis d'un mandat populaire qui les pousse à dresser un programme et à élaborer, puis annoncer publiquement, des stratégies d'avenir.

Succès également pour la formation *Une équipe... une vision* qui a forcé la tenue des élections et ainsi révélé les aspirations de notre communauté en donnant une voix aux citoyens insatisfaits ou qui, pour le moins, souhaitent certains changements.

Les résultats donnent en effet à penser que, parmi les supporters de M. Pelletier, certains ne sont

pas totalement satisfaits de son exercice précédent et réclament de lui des correctifs dans son administration. À l'inverse, certains citoyens ayant donné leur vote à l'opposition semblent prêts à accorder à l'administration sortante de nombreuses qualités... sauf, peut-être, celle d'être à leur écoute.

Toutefois il est possible que cette élection ait accentué les clivages existants dans la population et il serait souhaitable que tout ne soit pas noir ou blanc, pro ou anti-maire, locaux contre néos, francos contre anglos, jeunes contre vieux, bref, les bons contre les méchants !

Une communauté est faite de différences et ces différences lui donnent une force colossale. Il serait déraisonnable d'utiliser cette force comme une arme génératrice de division, ce qui aurait pour effet de paralyser le développement de Saint-Armand.

Une chose est certaine : à partir d'aujourd'hui le maire et son conseil représentent TOUTE la population.

Résultat final : 56 % à 44 %... c'est significatif, mais pas unanime.

La Rédaction



PROCHAIN NUMÉRO

VOL. 7 N° 4 FÉVRIER - MARS 2010

DATE DE TOMBÉE : 8 JANVIER 2010

jstarmand@hotmail.com

VIE MUNICIPALE

APRÈS LES ÉLECTIONS

PIERRE LEFRANÇOIS

UNE VICTOIRE EXIGEANTE

Qui a dit que les Armandois ne s'intéressaient pas à la politique municipale ? Ils étaient 710 à aller voter cette fois sur les 1 071 personnes inscrites sur la liste électorale. Ça représente un taux de participation de 66,3 %. Dans l'ensemble des municipalités du Québec, ce taux n'était que de 45 %. Dans la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, réputée pour ses taux de participation supérieurs à la moyenne québécoise aux élections municipales, la participation atteint un sommet de 62 % depuis quelques années. C'est dire que les Armandois ont été plus nombreux qu'ailleurs à se prévaloir de leur droit de vote.

C'est d'autant plus réjouissant que, depuis deux mandats, notre conseil municipal était constitué de personnes élues sans opposition. Cette fois, chacun des membres du conseil peut considérer qu'il détient un mandat issu de sa communauté.

En moyenne, 56 % des Armandois ont choisi de faire confiance à l'administration du maire sortant Réal Pelletier et aux 5 conseillers et conseillères qui l'ont soutenu durant son dernier mandat. Ils ont également élu Daniel

Boucher, un conseiller indépendant qui se présentait au siège laissé vacant par Martin Landreville après un mandat sous l'administration Pelletier.

Il faut tout de même souligner que 44 % des votants ont opté pour les candidats du parti Une équipe, une vision. Reconnaissons que les candidatures des membres de cette équipe ont eu pour effet de provoquer un véritable processus électoral. Bien qu'aucun d'entre eux n'ait été élu, il importe de souligner qu'ils ont obtenu un résultat honorable qui approchait 50 % des voies dans certains cas.

On doit donc en prendre acte. Et il semble que les élus en soient parfaitement conscients. Lors de la première assemblée du conseil municipal qui a suivi les élections (tenue le 9 novembre dernier), les quelques citoyens qui étaient présents n'ont pu que prendre note de l'enthousiasme renouvelé des membres du Conseil : chacun semblait plus heureux de siéger à la table du Conseil, plus attentif aux détails et plus actif lors des délibérations; plus conscient de l'importance de son avis quant aux décisions à prendre et aux résolutions à adopter ou à rejeter.

Le maire Pelletier a même déclaré qu'il lui semblait nécessaire que le Conseil fasse « des efforts pour améliorer les communications avec les citoyens ». Pour leur part, les conseillers Ginette Lamoureux-Messier et Marielle Cartier ont toutes deux exprimé le désir que les citoyens « expriment davantage leurs idées et leurs souhaits à propos de la gestion municipale ».

UN PREMIER TEST POUR LE NOUVEAU CONSEIL ?

Lors de l'assemblée municipale du 9 novembre dernier, une citoyenne de Saint-Armand a reproché au journal *Le Saint-Armand* d'avoir publié une lettre ouverte de madame Isabelle Gingras. La lettre ouverte faisait état d'un problème de nuisance par le bruit occasionné par une activité industrielle relativement récente dans une zone à la fois agricole et résidentielle. Or, jusqu'ici, le conseil municipal n'a pas semblé particulièrement décidé d'agir à cet égard.

En vertu de quel règlement cette activité industrielle est-elle autorisée ? Où est le permis qui l'autorise ? Si un tel permis existe, est-il conforme à la réglementation ?

Rappelons ici que le plan d'urbanisme de la municipalité prévoit que le conseil municipal doit « éviter les conflits d'usage en assurant un développement respectueux de la qualité de vie actuelle » dans les secteurs à forte densité résidentielle, notamment en spécifiant, dans la réglementation d'urbanisme, « les usages et les normes à respecter pour chacune des zones identifiées au plan de zonage »; en protégeant « les usages résidentiels à l'égard des activités incompatibles »; en localisant « les activités commerciales et industrielles, à forte incidence sur le milieu, à bonne distance des aires résidentielles afin de minimiser les nuisances sonores et visuelles et réduire les risques pour la sécurité civile ».

Il n'est ni insensé, ni déplacé, de penser que le problème soulevé par les signataires de la pétition s'inscrive légitimement dans l'esprit du plan d'urbanisme fraîchement adopté par le conseil municipal. Il s'agit bel et bien, à notre avis, d'une question que le conseil doit prendre très au sérieux et qui ne saurait être balayée du revers de la main. L'esprit et la lettre du plan d'urbanisme en

témoignent de manière contraignante pour nos élus.

Quoi qu'on en dise et quoi qu'on en pense, il faudra agir en conséquence. Ces citoyens touchent ici un point incontournable qui leur donnera probablement raison. On aura beau vouloir tergiverser et étirer l'élastique, il faudra y venir tôt ou tard.

Voici, il nous semble, un bel exemple d'un cas où un groupe de citoyens (pas moins de 31 personnes ont signé une pétition à cet effet) exprime clairement au conseil municipal un souhait raisonnable et justifié qui commande une réponse prompte et conséquente. Et il y a fort à parier que les 31 signataires de la pétition ne sont pas seuls, à Saint-Armand, à en penser autant. Un excellent test pour le conseil fraîchement élu, en quelque sorte. Une affaire à suivre, sans nul doute.

PROCHAINE ÉTAPE

Le budget municipal pour l'exercice 2010 sera dévoilé quelques jours avant Noël; le *Journal Le Saint-Armand* sera aux premières loges et vous en livrera les détails, ainsi qu'une analyse aussi intelligente que possible dans son prochain numéro. C'est un rendez-vous.

CHANGEMENTS DE MÉTHODES

GUY PAQUIN

Réal Pelletier ne cache pas sa surprise : avec un taux de participation exceptionnellement élevé (près des deux tiers des électeurs inscrits sont allés voter) il s'attendait à se faire donner du balai. « Les gens d'expérience que j'ai consultés me disaient tous que quand le vote sort massivement c'est que les gens veulent du changement. » Il est vrai qu'environ 45 % des votes sont allés au changement représenté par *Une Équipe Une Vision*.

L'étonnant c'est que ceux qui souhaitaient continuer avec le conseil sortant ne soient pas restés passivement chez eux. Ce geste concret en sa faveur, le maire réélu l'interprète de deux façons. Tout d'abord, évidemment, comme un vote de confiance. Mais ensuite, certainement pas comme un chèque en blanc.

« Pendant mon porte à porte, beaucoup m'ont dit qu'ils m'appuieraient mais aussitôt ajoutaient leurs critiques, revenaient sur des décisions qu'ils n'avaient pas aimées, des méthodes

qu'ils souhaitaient voir améliorer. » Son mandat populaire, Réal Pelletier le voit sortir non seulement de la boîte de scrutin mais aussi de la bouche de ces citoyens. Une sorte de « Oui, Réal, mais... »

DÉLÉGUER

Il n'y a pas que les citoyens qui ont profité de l'occasion électorale pour parler à leur maire. Figurez-vous que les conseillers ont également exprimé leurs souhaits. Et le premier c'est de pouvoir mettre davantage la main à la pâte. « J'avais pour principe d'en faire moi-même un max pour ne pas surcharger les conseillers, qui ont déjà un emploi, une famille, etc. Or ils m'ont clairement dit qu'ils voulaient s'impliquer et que je délègue des responsabilités. »

Message reçu, ce sera fait, si on en croit Réal Pelletier. Le maire assure que des comités de conseillers (deux ou trois, selon le besoin, les disponibilités et les intérêts) seront créés soit pour piloter des projets particuliers, soit

pour faire le suivi à plus long terme de dossiers à caractère plus permanents comme l'environnement, par exemple.

COMMUNIQUER... ET COMMUNIQUÉS

Maire et conseillers sont d'accord aussi pour un autre point à améliorer : la communication avec les citoyens. Ginette Messier, elle aussi réélue, relève en entrevue un point faible, le site Web de la municipalité. « Il ne remplit tout simplement pas son mandat. Le résultat actuel n'est pas à la hauteur des attentes. Pourquoi des choses toute simples et pourtant essentielles pour tous et toutes, le calendrier de l'enlèvement des rebuts et celui du recyclage, n'y apparaissent pas ? » Et deux semaines après les élections, leur résultat n'y figurait pas non plus.

Le maire reconnaît la chose et lance un appel à tous. « Nous avons besoin d'un webmaster. Si quelque citoyen se sent à l'aise pour faire cette tâche, qu'il ou elle se manifeste. Nous ne paierons pas des masses mais

il y aura une certaine compensation financière. » Rappelons qu'un site fut naguère créé et alimenté par un citoyen qu'on a finalement laissé partir faute de rémunération. Une erreur, reconnaît le maire.

Ginette Messier souhaite aussi que la municipalité émette plus de communiqués destinés à expliciter ses intentions aux citoyens. « Cela pourrait se retrouver dans la boîte aux lettres des citoyens. » Là encore, le maire est d'accord. Quand on fait remarquer à Son Honneur que les communiqués ça va tout naturellement dans les journaux, Réal Pelletier avoue que les relations de la Municipalité avec le journal que vous lisez actuellement ne sont pas idéales, loin de là. « Il y a de la place pour l'amélioration. » Parions que si la direction du *Journal* se trouve elle aussi d'une humeur autocritique, le climat pourra s'améliorer.

Parlant de communication, Ginette Messier en fait une à l'instant et elle s'adresse à tous les citoyens : « J'invite tous et toutes à participer au

Carrefour Culturel, à s'impliquer dans son organisation. » Dont acte.

PRIORITÉS

Pour 2010, le conseil se donne trois priorités : la réfection du quai, l'accès universel au Web haute vitesse et la solution au problème de la dizaine de domiciles qui déversent leurs eaux usées dans la rivière de la Roche. Dans ce dernier dossier, il s'agit de demeures équipées de puisards, équipement ne répondant pas aux normes environnementales les plus récentes. « Nous regardons plusieurs solutions. Dans tous les cas, le problème n'est pas insoluble et les coûts encourus seront partagés selon le principe de l'utilisateur-payeur », assure Réal Pelletier.

Dans tous les cas de travaux importants (on pense au quai, au réaménagement de la vieille gare, etc.), le maire s'engage à faire des consultations publiques des citoyens situés dans le secteur concerné. Comme quoi, après le porte à porte préélectoral, on continuera à se parler.



CHAÎNE D'ARTISTES

LOTHAR HARTUNG, L'HOMME DE FER

ANDRÉ LEDUC

Qu'est-ce qui fait tourner ces belles girouettes sur certains de nos bâtiments de Saint-Armand jusqu'à Sutton ? C'est certainement le vent, mais aussi le talent et l'art de Lothar Hartung, ce forgeron génial derrière lequel se cache un dessinateur, un joaillier, un auteur de textes pour enfants et un ingénieur remarquable. Je l'ai rencontré chez lui.

Muni de 54 brevets et de plus de 200 inventions, Lothar Hartung arrive il y a 7 ans à Saint-Armand, pour retrouver son amie de la maternelle qu'il n'a pas vue depuis 40 ans. Libéré de tout le stress et du tumulte de 28 ans dans le monde de l'ingénierie, en Allemagne, le voici maintenant au-dessus de son fourneau, façonnant des objets ludiques à partir de métal qui, de toute manière, était voué à la ferraille. Lothar met à profit ses connaissances de la forge en martelant le métal en fusion, juste au point critique du froid et du chaud, pour créer ses œuvres. De ses tenailles et de ses 50 marteaux de diverses formes et pesanteurs, il fait surgir, à notre grand étonnement, et dans une même pièce de métal, des formes à la fois plates et rondes qui s'étirent et se divisent. Sa grande connaissance de la forge réside dans ces prouesses.

Véritable alchimiste et philosophe, il aime donner une autre vie au métal froid et rouillé qu'il récupère.

Sur les plages de la Normandie, à la vue de carcasses de chars d'assaut, sur arrière-plan de bunkers et de cimetières militaires, Lothar a une émotion qui le mènera à la passion de la forge. Il sait reconnaître la présence du fer en se fiant seulement à la couleur du sol. Pour lui, le métal aura une autre fonction que celle de la guerre, il deviendra forgeron.

À travers ses créations, l'artiste-ingénieur souhaite qu'on ressente ses convictions : simplicité, fascination pour la mécanique, souci de la récupération, joie du moment. Au-dessus de sa table à dîner, on se plaît à faire vibrer les clochettes en métal que Lothar a façonnées. Difficile d'y reconnaître le fer rouillé d'une citerne de mazout qui a servi à leur fabrication. Crédo du forgeron authentique : ne faire appel à aucune soudure. En prime, les clochettes sont peaufinées à l'huile végétale chauffée et embellies par une patine à la cire d'abeille. À l'origine de la conception de ses girouettes, ses chandeliers et autres objets, il y a toujours des références à des ouvrages anciens sur la forge, des plans, des croquis aux annotations techniques diverses et placés

soigneusement dans des cartables. Lothar a aussi une production en dessins et en peintures dont il tire parti dans l'élaboration de son métier de forgeron.

L'homme est ordonné. Le long parcours de l'ingénieur Lothar Hartung en Allemagne est toujours présent dans ses œuvres. Il me parle volontiers de cette autre vie.

Après des études chez les jésuites en Alsace, Lothar a des ambitions pour l'ingénierie. Il faut dire que la route est ardue pour celui qui veut devenir ingénieur en Allemagne, pays phare de l'ingénierie mondiale.

Compétence exige, pour être admis dans les universités allemandes d'ingénierie, il faut deux préalables importants : réussir tous les concours à 100 % et avoir un métier. Le jeune Lothar a donc étudié et pratiqué le métier de forgeron avant de devenir ingénieur. Le son de l'enclume et la fusion du métal sont dans la nature même de Lothar Hartung, car son père et son grand-père pratiquèrent, eux aussi, le métier de forgeron. Lothar Hartung répond aux exigences et étudie donc l'ingénierie à l'Université d'Aachen (Aix-la-Chapelle en français) fondée par Charlemagne, dont le fils appelé Lothar a hérité d'un large domaine auquel il a donné son nom : Lothringen, qui veut dire Lorraine en français ! Voilà pour notre culture.

Pour réussir ses études en ingénierie, en Allemagne, chaque étudiant doit faire une invention et déposer un brevet. Ces étudiants sont sollicités par les grandes industries. L'industrie automobile fait appel à cette pépinière de talents pour trouver des solutions mécaniques et économiques à de grands défis techniques. Les Américains et leurs capitaux importants ont su tirer profit de ces étudiants talentueux. Lothar fut un de ceux-là. Au cours de ses études, il est exposé à la difficulté de trouver un modèle particulier en aéronautique. Son invention contribue à la conception d'un nouveau type d'ailes d'avion, plus dynamiques et plus silencieuses. Lothar réussit tous les diplômes : baccalauréat en ingénierie (Cologne), doctorat (Aachen)... Pas étonnant de constater que les girouettes de Lothar ont belle allure esthétique et dynamique.

C'est pour son grand talent qu'il est engagé à Bonn, par le ministère des Sciences et de la Technologie. Il devient alors le plus jeune ingénieur au service des sciences et, dans ce contexte, il continue à se distinguer comme inventeur. Il possède, entre autres, le brevet d'un moteur chimique qui a la



Lothar Hartung

PHOTO : ANDRÉ LEDUC

particularité de détruire les produits toxiques, dont la dioxine, les BPC et les armes chimiques.

Avec ce bagage impressionnant de connaissances et au grand étonnement de son entourage, il quitte après dix ans de service la fonction publique pour mettre sur pied sa propre compagnie. Pour ce faire, il ajoute à sa longue liste de diplômes un MBA, diplôme international d'études supérieures du plus haut niveau dans le domaine de la conduite globale des affaires. Période florissante où il vend ses brevets et où il fait affaire avec un gros client qui, malheureusement, fera banqueroute après deux ans. Lothar perd tout et devient consultant. Des jours meilleurs l'attendent ailleurs.

Depuis 1957, il a perdu la trace de sa petite voisine et copine de maternelle qui est déménagée au Canada avec sa famille. En l'an 2000, grâce à Internet et une tante de son amie d'enfance, il la localise à Saint-Armand. Les retrouvailles des deux amis d'enfance à l'aéroport de Dusseldorf et la suite de leur relation seront décisives. Après de multiples allers-retours Allemagne-Canada-Allemagne, le nouveau couple

doit choisir son lieu de vie. Pour sa beauté et sa liberté, Lothar choisit Saint-Armand qui voit, tout à coup, s'installer un citoyen remarquable. Il a ainsi retrouvé la petite Arlésienne de son enfance et la forge. Face à l'impossibilité de travailler ou d'enseigner dans sa propre langue, Lothar décide de mettre toutes ses connaissances au service de la forge.

Le succès de ses ventes à la foire des artisans de Saint-Armand, édition 2008, l'encourage. Il se fait une clientèle et réalise plusieurs projets comme la décoration d'une porte de 24 pieds en fer forgé. Il affirme trouver un grand plaisir dans son métier de forgeron.

Si un jour vous le rencontrez, vous l'entendrez aussi parler, avec enthousiasme, d'énergie libre qui occupe tout le « vide » qui nous entoure et qui pénètre et voyage à travers la matière. Il a consacré 28 ans de sa vie à cette discipline. Il travaille sur la biophotonique qui permet de récolter l'énergie des biophotons et rendre possible des rémissions du cancer. À cet égard, il construit une chambre noire dans laquelle on s'installe pendant un certain temps.

À tout moment, nous sommes soumis à un bombardement continu d'ondes invisibles venant de notre environnement, mais également du cosmos. Lothar voit les cellules humaines non seulement comme un biologiste, mais comme un physicien et un chimiste. Les cellules humaines sont formées de molécules d'ADN et d'une enveloppe qui agissent comme isolateurs, mais aussi comme syntonisateurs sensibles aux ondes extérieures. Nous sommes tributaires de cette énergie extérieure qui affecte notre corps et insuffle la vie aux cellules pour faire fonctionner l'ADN, notre patrimoine génétique.

La chambre noire qu'il a construite est munie d'un filtre et d'un amplificateur. Cet appareil intensifie la puissance des ondes extérieures et amène de l'énergie dans nos cellules. En conséquence, notre système immunitaire s'en trouve renforcé et le processus d'auto-guérison des cellules endommagées est facilité. Il cite des cas d'auto-guérison chez des personnes de son entourage. L'exemple de sa sœur en est un : après une dizaine de chimiothérapies et plusieurs opérations, elle vient dire ses adieux à Lothar. Celui-ci l'invite à essayer la chambre noire. Elle guérit et, 16 ans plus tard, est toujours en bonne santé.

Il a aussi adapté et expérimenté avec succès son appareil avec un échantillon des algues bleues du lac Champlain. L'oxygénation et la marche arrière du processus de pollution de cet échantillon d'eau ont été rendues possibles.

Les girouettes de Lothar Hartung ne font pas que virevolter aux caprices des quatre vents, elles rencontrent parfois des ondes célestes.

mots croisés à saveur électorale

solutions

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	R	É	A	L		J	E	U		J	E	U	X
2	A	M	N		M	E	S	S	I	E	R		I
3	P	U		T	A		S	E	N	T	I	R	
4	I		B	R	I	G	U	E	S		G	A	P
5	É	C	R	I	R	A	I	S		C	E	P	E
6	C	H	E		E	R	E		B	A	R	I	L
7	A	R	A	N		E		S	A	M		A	L
8	G	O	D	O	T		I		L	E	S	T	E
9	E	M		S	A	C	R	A	L		E		T
10		E	V		N		A	L	A	R	M	A	I
11	A		A	S	T	I		I	D	É	A	L	E
12	V	I	S	I	O	N	S		É	T	I	E	R
13	É	L	E	C	T	E	U	R	S		S	S	

GENS D'ICI

MAY SMITH, A WITNESS OF OUR PAST

SANDY MONTGOMERY

Le *Journal* sat down recently with Mrs. May Smith at her apartment at le Manoir Philipsburg to learn about her family history and about the Philipsburg she has known for ninety years.

May was born on Tupper Street in Montreal. When she was six, her father, Arthur Grevatt, came to work for Mr. Tommy Allen at the marble quarry. May was one of four boys and four girls raised by Arthur and Lillian Grevatt in Philipsburg. Her brothers and sisters were Harold, Gladys, Bert, Marguerite, Edna, Jimmy and Frank.

The Grevatt's first Philipsburg home was the quarry-owned house on the lakeshore next to the quarry's pumphouse. The pumphouse still stands at the corner of Champlain and Notre-Dame.

The quarry operations required a water supply in excess of what could be pumped from wells so the operators installed an aqueduct from the lake. Near the fire station, you can still see the mound of rock which covered the pipe where it ascends the steep hill through the woods on its way up to Allan Street.

This pumphouse supplied the village water system until the 1960's when the Town of Bedford built their waterworks. The water was untreated. Every family made their own arrangements to draw water from their own well or from a neighbours. There was no electricity in most homes when the Grevatts first moved here. Refrigeration was from ice blocks that had

been cut from the lake in midwinter and stored in ice-houses insulated with sawdust.

May remembers the railway line which ran from Stanbridge Station to the quarry for hauling finished marble to construction sites across the country. A branch of this same line led into the village towards the dock. May cannot remember this line ever in use. The dock in her youth never served any commercial purpose but she suspects it was useful for those engaged in smuggling. The dock was a wooden structure on wood pilings. It was a favorite location for swimming and fishing.

A village favorite, old Tom Smith, lived in a small house at the base of the dock, the site of the current pourvoyeur.

What is now a vacant building next door to the current bistro (8e Ciel) was at one time a popular dance hall known as the Overwater Pavilion. It was built on wooden piles and extended over the water beyond the shoreline which was quite close to the road. The whole area was filled around the time the Bedford waterworks were built.

The house now owned by Stephan Blais had a drugstore on the ground floor.

On the south side of the main street (now Montgomery) was the customs house. It was not unusual that a customs house be in whatever town was near the border, rather than right at the border itself.

Opposite the customs house was Roy's store. Sid's sister Marion worked at the

post office counter in this store. Later, the post office was relocated to the ground floor of Mr. Roy's house next door. Hugh and Laura Symington used to live above Roy's store. Apart from Mr. Roy's store there was Landry's store at the



May Smith

corner of South Street and Lusignan's on Philips.

Hotels – there were three: Gallaghers, the Champlain House and one May knew as Paquette's. Paquette's was later converted to the convent which is now le Manoir Philipsburg. There were two banks.

As a child in Philipsburg in the 1920's, there was seldom need to go to Bedford. You went to school right in the community. There was even an ice cream parlour.

For medical care you went to see Dr. Tom Montgomery whose office was in the front of his house on what is now Allan Street (now owned by Guy Quesnel). May remembers the standard fee

was 50 cents per visit. She was friends with the Montgomery children.

On Sundays in the summer, the family went in the family Ford to the beach at Venice for a picnic.

In the era before automobiles came into use, every-

apple trees. A favorite variety was Saint Lawrence apple.

May does not recall Prohibition days as being particularly wild in Philipsburg, even though we are so close to the American border.

The village did have a policeman on duty from time to time and there was indeed a jail cell in the Whitwell Hall.

Roads were not paved. The sidewalks were of wooden planks and a ditch separated the sidewalk from the road.

In 1940 May Grevatt married Sid Smith of Philipsburg, one of the seven children of James Smith. The others were Stanley, Patrick, Arthur, Marion, Evelyn and Therese. Sid first worked at the quarry but later moved to Montreal where he spent thirty-six years at Northern Electric in Lachine. The family returned regularly for family visits and summer holidays at their home on the Saint Armand Road, right next door to the Smith family home where Sid's sisters Marion and Evelyn still live. When Sid retired, he and May returned to live full time in Philipsburg. Sid was a talented painter, a hunter and fisherman. Sid died in 2008.

Sid and May had two children: a son in Australia and a daughter in Edmonton. May has been to Australia five times. She has six great grandchildren but has never seen the four in Australia.

For May, Philipsburg is her contentment.

PHOTO: KETARI CHARBONNEAU

GILLES CARLE (1929 - 2009)

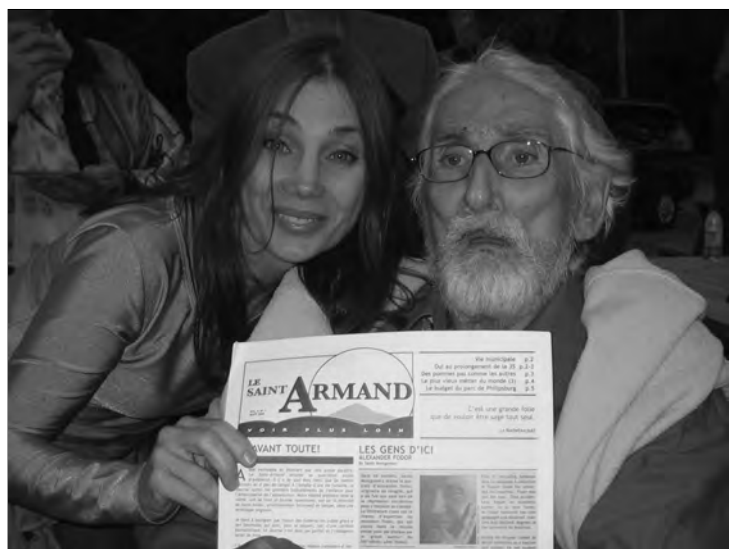


PHOTO : JEAN-PIERRE FOURÉ

UN GRAND HOMME DU CINÉMA QUÉBÉCOIS NOUS A QUITTÉS !

Depuis le décès de Gilles Carle, le Québec est en deuil. Ce pionnier du cinéma était un homme de cœur. Il laissera une marque impérissable. En 2006, il avait accepté d'être le président d'honneur du *FeFiMoSA*. Chapeau bas à Gilles Carle et toutes nos condoléances à Chloé Sainte-Marie. Sur la photo, Gilles Carle en compagnie de Chloé Sainte-Marie, lors du *FeFiMoSA* en 2006.

L'équipe du *Saint-Armand*

STATION 1700 ON CALL: AN UPDATE

In our last issue, our Fire Department and First Responders team were calling upon your generosity to help pay for the new water rescue equipment bought earlier this summer. Your answer: \$560, thank you.

But, there is always a but, they still need some money to finish paying the equipment. So they organize a Breakfast with Santa this Saturday 12th of December from 9:00 to 12:00 at the Community centre. Homemade Belgian waffles and sausage will be served.

STATION 1700 ON CALL : DES NOUVELLES

Dans le numéro d'octobre dernier, notre équipe de pompiers et de premiers répondants faisait appel à la générosité des lecteurs du journal pour payer de nouveaux équipements pour les sauvetages sur le lac. Votre réponse : 560 \$, merci.

Cependant, il reste encore un montant à couvrir. A cette fin, les pompiers et premiers répondants organisent un Déjeuner avec le Père Noël ce samedi 12 décembre de 9:00 à 12:00 au Centre communautaire. Au menu, gaufres et saucisses.

AVEC VOUS... la chronique de notre policière marraine

POLICIERS RECHERCHÉS (2)

AGENTE MÉLISSA PELLETIER

La Sûreté du Québec, comme d'ailleurs plusieurs autres services de police du pays, est présentement en période de recrutement accru. Dans la dernière parution du *Saint-Armand*, je vous avais parlé des conditions requises pour être policier et vous avais raconté mon parcours en techniques policières.

Tel que mentionné précédemment, il ne s'agit là que du préalable nécessaire pour être admis à l'École nationale de police de Nicolet, seul établissement pouvant accréditer un policier voulant faire carrière dans la Belle Province. Voilà donc la suite de mon cheminement vers le métier de policier.

Fraîchement diplômée du programme de techniques policières au Cégep John Abbott, j'ai consacré une partie de mon été à ma préparation physique et mentale pour mon entrée à l'École nationale de police du Québec. J'ai dû me soumettre à un second examen médical complet de pré-admission. Puis, à l'automne, on m'a convoquée à l'examen physique, le TAP test. Il s'agit d'un test d'aptitudes physiques comprenant, entre autres, un circuit chronométré prenant la forme d'un parcours à obstacles que le candidat doit compléter sous une contrainte de temps, portant sur lui une veste et une ceinture lestée d'un poids total de 6,5 kg, le tout dans le but de simuler le port des divers équipements du policier. Je pense que ce qui a été le plus ardu fut de me trouver parmi un groupe de candidats tous plus stressés les uns que les autres et de les voir sortir du gymnase, certains criant de joie suite à leurs succès, d'autre pleurant de déception suite à leurs échecs, et finalement d'attendre patiemment mon tour, sans trop savoir ce qui m'attendait. Étant bien préparée, mon examen s'est très bien déroulé et je fus admise à l'École nationale de police du Québec !

Le programme de patrouille et gendarmerie est une formation d'une durée de quinze semaines pendant laquelle les aspirants-policiers font l'apprentissage de disciplines techniques comme le tir, la conduite de véhicules d'urgence et les techniques d'intervention physique. Pour chacune de ces disciplines, les aspirants-policiers font face à des contextes de formation qui simulent la réalité du travail policier. Le campus est équipé d'un poste de police, de laboratoires, de salles et de bâtiments dans

lesquels les étudiants acquièrent et exercent leurs compétences professionnelles, épaulés par le personnel instructeur qui agit à titre de guides auprès d'eux. Des comédiens professionnels sont aussi mis à la disposition des aspirants-policiers lors de simulations et de jeux de rôle, leur permettant d'effectuer des interventions policières qui se rapprochent drôlement de la réalité du métier. Tout au long du séjour à l'École, un certain côté paramilitaire côtoie la formation dans le but d'inculquer aux aspirants-policiers des notions de discipline. Ces derniers doivent obligatoirement résider sur le campus, mis à part les fins de semaine, le tout dans le but de permettre un meilleur encadrement, favoriser l'esprit d'équipe et le sens des responsabilités. De cette façon, les futurs policiers sont logés dans des dortoirs où ils doivent apprendre à vivre en groupe et à respecter des règlements très stricts, sous peine de sanctions et parfois même d'expulsion. Nos chambres devaient toujours être « Spic and Span »; un seul cheveu trouvé sur une taie d'oreiller ou bien une petite trace de doigt sur notre lampe de chevet nous valait une note négative à notre dossier. Plusieurs aspirants-policiers évitaient même de dormir dans leur lit et optaient plutôt pour le plancher pour ne pas avoir à presser les couvertures, le matin venu. À chaque début de journée, nous devons nous rendre au « rassemblement » où notre tenue était souvent soumise à une sévère inspection. Effectivement, des souliers mal cirés ou bien un cheveu dépassant de notre képi pouvait, encore une fois, nous valoir une sanction négative. Lors de ces « rassemblements », nous devons nous tenir au garde-à-vous, parfois suffisamment longtemps pour qu'il soit coutume qu'un aspirant-policier perde conscience. Peut-être que d'un œil extérieur, cette expérience a presque l'air inhumaine. Somme toute, mon expérience vécue à l'École nationale de police du Québec fut inoubliable, bien qu'éprouvante. J'ai bien aimé la formation en tant que telle. J'ai dû m'adapter à la philosophie paramilitaire de l'institution, pour en sortir avec une plus grande force de caractère.

Suite à l'obtention du diplôme du programme de patrouille et gendarmerie à l'École nationale de police du Québec, l'aspirant-policier doit faire ses propres

démarches afin d'être embauché par l'un des corps policiers du Québec, que ce soit la Sûreté du Québec ou bien un corps de police municipal. Pour ma part, j'ai opté pour la Sûreté du Québec, notamment pour la variété du travail offert. Effectivement, un policier faisant carrière dans cette organisation peut décider de travailler dans un milieu urbain, sur les autoroutes, en campagne et même en région éloignée. Il peut ainsi rouler sa bosse sur l'immense territoire du Québec et y vivre des expériences hors du commun. De plus, la Sûreté du Québec offre de grandes possibilités d'avancement et de perfectionnement pouvant mener à plus de 250 fonctions distinctes au sein de l'organisation, telles les fonctions d'enquêteur, de maître-chien, d'agent d'infiltration,

de technicien en scène de crime, de patrouilleur-nautique pour n'en nommer que quelques-unes.

Pour être embauché à la Sûreté du Québec, l'aspirant-policier devra, encore une fois, réussir une troisième et dernière batterie d'examen comprenant une évaluation psychométrique, une entrevue de sélection, un examen médical, un test d'aptitudes physiques, un test de français, un test d'anglais oral et une enquête de pré-embauche visant à découvrir si le candidat dispose de bonnes mœurs. Ayant réussi toutes ces étapes, je fus finalement recrutée par la Sûreté du Québec. À ma grande surprise, le poste qui me fut octroyé fut celui de Brome-Missisquoi, en plein dans mon beau coin de pays !

Mener une carrière de policier vous intéresse ? « Le

respect des droits et la lutte contre l'injustice sont des enjeux majeurs pour vous ? Vous êtes autonome, polyvalent et en grande forme ? Vous souhaitez vous impliquer dans la communauté, aider les gens et contribuer à leur sécurité en travaillant avec eux ? Et, si en plus de tout cela, vous aimez le grand air, la nature et une belle qualité de vie, rappelez-vous que la Sûreté du Québec est présente dans toutes les régions ! »¹ Je vous invite à consulter l'adresse virtuelle ci-jointe pour de plus amples informations.

Sur ce, chers concitoyens, je vous salue et en profite pour vous souhaiter un merveilleux temps des Fêtes en toute Sûreté !

1- Tiré du site Internet de la Sûreté du Québec, www.sq.gouv.qc.ca

UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR NOTRE ÉCOLE

JEAN-PIERRE FOUREZ

Depuis la rentrée scolaire, l'école Notre-Dame-de-Lourdes a un nouveau directeur, Monsieur Daniel Morier, qui remplace Jean-Luc Pitre, nommé à l'école de l'Assomption, à Granby, après six ans à Saint-Armand.

M. Morier, 53 ans, originaire de Saint-Ignace, a toujours été dans la région. Durant 18 ans, il a enseigné au pensionnat Saint-Jean-Baptiste (l'ancienne école des frères de l'Instruction chrétienne près des douanes canadiennes), puis pendant 12 ans, dans différentes écoles publiques comme professeur, et directeur depuis 2001.

M. Morier espérait un temps allégé à quatre jours/semaine pour entamer une préretraite... On lui a plutôt offert deux postes à mi-temps de directeur, en plus d'activités d'ordre administratif (comités, CSST, etc.). Il est donc directeur à Saint-Armand sur une base de deux jours et demi et il est assisté d'une adjointe pour les autres jours. Il consacre l'autre mi-temps à la direction de l'école Desranleau de Bedford.

Avant de proposer quelques changements que ce soit à Notre-Dame-de-



Daniel Morier, directeur de l'école Notre-Dame-de-Lourdes

Lourdes, M. Morier veut observer et analyser. Une de ses premières remarques est que les enfants de l'école sont bien préparés académiquement à accéder au secondaire, mais que le fait de fréquenter une petite école de 52 élèves, où ils sont choyés et maternés, peut avoir l'effet pervers de les rendre moins autonomes. Il souhaite donc travailler l'autonomie et la gestion de leur liberté, car au secondaire, le personnel enseignant a beaucoup moins de temps à consacrer à chaque élève qu'à Saint-Armand.

À la question sensible de la survie de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, M. Morier se veut

rassurant : « le plan triennal de la commission scolaire ne prévoit pas la fermeture de l'école », dit-il, et il existe des tas d'aménagements possibles pour la conserver.

M. Morier est un pédagogue d'expérience, de la « vieille école » dirait-on, qui a acquis les principales bases de sa profession auprès des frères de l'Instruction chrétienne, et surtout de son mentor le frère Henri Goupil. Selon lui, un enfant qui cherche un ami ou un substitut parental chez son professeur est moins disponible pour l'apprentissage. Il prône donc une attitude de présence bienveillante auprès de l'enfant et rappelle qu'à l'école, l'adulte est un professeur et non pas un « chum ». Il a réinstauré le vouvoiement auquel les élèves ne sont plus habitués. Pour M. Morier, l'important est le respect mutuel, l'appui et l'encouragement au dépassement de soi et la sévérité cohérente envers ceux qui empêchent les autres d'apprendre. Soyez assurés qu'il mettra 100 % de son énergie à assumer son 50 % de présence.

EXODUS

AU PAYS DE BREL

MATHIEU VOGHEL-ROBERT

Ça y est,

je suis revenu. Six mois à errer entre deux solitudes dans le pays de Brel. Un échange étudiant m’a amené à l’Université libre de Bruxelles, une des universités avec le plus d’étudiants étrangers en Europe. Six mois donc dans une auberge espagnole en plein cœur d’Ixelles, quartier d’étudiants et d’ambassades. L’Europe a cet avantage pour nous, Nord-Américains, d’offrir un voyage enrichissant sans être vraiment dépayrés. Pourtant, nos différences n’en sont pas moins nettes et, plus qu’une simple rencontre avec l’autre, c’est surtout une rencontre avec soi-même qui nous attend peu importe où l’on pose les pieds. J’ai tout de même fait de merveilleuses rencontres, surtout mes colocos. Ils étaient neuf : deux Italiens, un Espagnol, une Équatorienne, quatre Belges et un autre Québécois. Nous résidions dans un grand immeuble, nonante-deux (92), rue du général Jacques. Tout près de l’université, de l’immense et magnifique parc du bois de la Cambre et de la place Flagey. C’est la place du marché et de beaucoup d’animation, mais surtout, du frit kot (baraque à frites) avec les meilleures frites en ville et de nombreux bistrots avec une carte de bière très bien garnie.

À chaque fois que l’on regarde l’Europe, on mentionne nos cousins français ou anglais, à qui l’on s’identifie, mais jamais les Belges, qui pourtant nous ressemblent beaucoup plus. En effet, tout comme les Canadiens-Français, ils sont beaucoup plus anglo-saxons que ce qu’on veut bien croire. Mais bien sûr, je vous

parle des Belges francophones, parce que la Belgique... n’est pas vraiment un pays uni. Si certains se souviennent du canular qu’a fait la télé d’État (RTBF) en 2006, annonçant la séparation de la Flandres du reste de la Belgique et surtout du tollé qui avait suivi, il est assez facile de comprendre que la Belgique est un pays divisé. C’est aussi un pays fédéral, mais bien peu comparable à ce qu’on connaît. Il

y a également la présence de deux communautés culturelles et linguistiques importantes : les Flamands et les Wallons. Une de mes plus grandes découvertes a été celle du fédéralisme belge, aussi compliqué que sa bureaucratie. Ici la représentation des entités fédérales est très tangible, concrétisée par des limites physiques claires entre les dix provinces et les trois territoires. Là-bas, il y a six entités fédérales : trois



Notre-Dame de Bonsecours à Bruxelles

régions dont la Wallonie, la Flandre et Bruxelles-capitale, auxquelles sont superposées les trois communautés linguistiques de la Belgique : soit les flaminguants, les francophones et les allemands. Les communautés gèrent l’éducation, la culture et la santé, tandis que les régions s’occupent du logement et de tout ce qui touche la gestion du territoire.

J’ai par contre fait le saut en découvrant que la

Belgique possède une véritable frontière linguistique, un peu comme la rivière des Outaouais, diraient certains cyniques... La Flandre est donc unilingue flamande, la Wallonie unilingue française. Bruxelles est donc la seule région bilingue. Ça n’empêche pas les Wallons de parler flamand et les Flamands de parler français, mais ça veut dire que l’affichage est unilingue partout en dehors de Bruxelles et que l’enseignement de l’autre langue n’est pas obligatoire. Anecdote sur l’absurde de la situation : dans les trains qui sillonnent le pays, les messages ne seront bilingues qu’à Bruxelles. et unilingues dans les autres régions, même si la Société nationale des chemins de fer belges (SNCB) est un organisme fédéral et que la Belgique a trois langues officielles. Autre petit détail, tout se traduit en Belgique : les noms de rue comme de ville.

Liège devient donc Luik, Malines devient Mechelen et ainsi de suite, joli casse-tête. Cette gestion linguistique additionnée aux tensions culturelles qui s’accumulent depuis la fin des grandes guerres, et nous voilà dans la situation absurde où Flamands et Wallons communiquent entre eux en anglais. Les uns affirment que ça ne vaut pas la peine d’apprendre le flamand parce qu’il n’est pas assez parlé dans le monde, et les autres sentent que ce sont toujours eux qui doivent parler la langue de l’autre. C’est un refrain connu par ici. Alors pourquoi la Belgique est toujours un pays ? Bruxelles, personne ne peut et ne veut s’en passer, surtout pas l’Europe. Reste que cette réalité force la réflexion sur nos questions nationales. Devrait-on fédérer les communautés anglophones, francophones et autochtones ? Peut-on concevoir la séparation du Québec sans le reste des Franco-canadiens ? La Belgique n’est pas un exemple à suivre, mais c’est certainement un endroit intéressant à étudier, tout comme la Catalogne, l’Écosse et la Bavière.

La Belgique est tout de même un pays très intéressant à visiter, au cœur de l’Europe et de son réseau de trains très efficace. Les clichés : bières, chocolat, frites et gaufres, mais aussi une histoire, surtout celle de la Renaissance, qui donne des trésors d’architecture, de peinture et de vitrail.

Deux gros bémols : les @#%?&** de toilettes payantes dans les cinémas, restaurants, gares... etc. et l’absence généralisée d’abreuvoirs.



"Le plus grand bar au monde" à Leuven (Louvain)

Découpez ici

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL
EN DEVENANT MEMBRE!

COUPON D’ADHÉSION

(Valide pour un an à compter de la date d’adhésion)

Nom : _____

Adresse postale : _____

Téléphone : _____

Courriel (facultatif) : _____

Veuillez trouver ci-joint mon chèque au montant de : _____ Date : _____



- ☐ Membre votant : 20 \$
(citoyen de Saint-Armand)
- ☐ Membre ami : 30 \$
(non citoyen de Saint-Armand; vous recevrez le journal par la poste)
- ☐ Don

Faites votre chèque à l’ordre de : Journal Le Saint-Armand
Adresse de retour : 869, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0

PATRIMOINE BÂTI

ÉGLISE CATHOLIQUE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

D'APRÈS DES DOCUMENTS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE FRELIGHSBURG

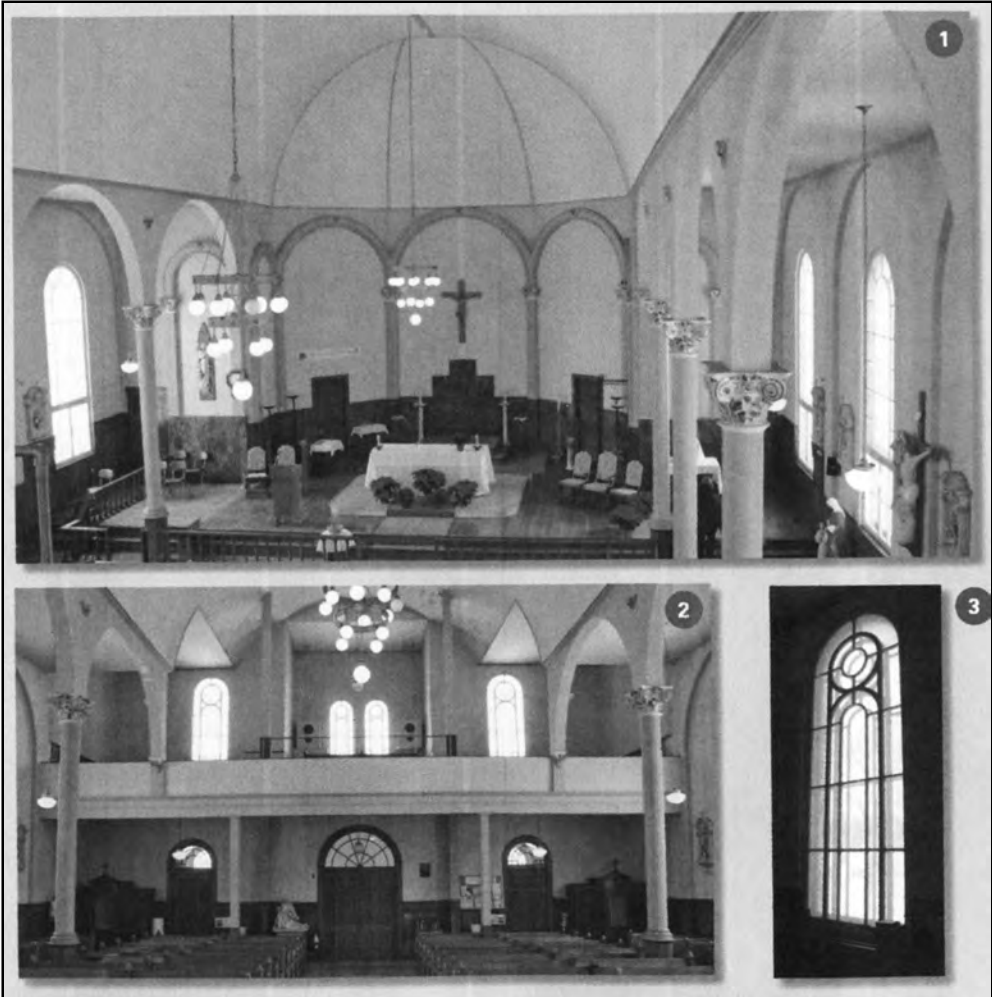
Le 10 septembre 1872, l'abbé Frédéric Gigault, curé de Bedford, reçoit l'autorisation de l'évêché d'acquérir un terrain dans le but d'y construire une chapelle. Une parcelle de terre est donc achetée de monsieur Charles N. Smith le 25 février 1873 pour la somme de 250 \$. La petite église est érigée dans la même année au coût de 2 250 \$. L'abbé Gigault et son successeur l'abbé Elphège Gravel vont y assurer une desserte régulière. Le nombre grandissant de paroissiens justifie l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes par Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau le 6 septembre 1878.

Le 7 mars 1926, un incendie détruit la chapelle. Grâce au dévouement des paroissiens, les objets sacrés furent sauvés. C'est avec courage et générosité que l'on reconstruit la nouvelle église. La fabrique fait appel à l'architecte Joseph-Henri Caron pour la reconstruction de l'église incendiée et c'est le maître d'oeuvre Antoine Asselin de Montréal qui obtient le contrat en août 1926 pour la somme de 27 000 \$.

Le clocher en façade forme saillie et supporte une lanterne carrée, coiffée d'une petite flèche. La lanterne ouverte sur les quatre faces est ceinturée d'un garde-corps. Elle abrite une cloche fabriquée par l'entreprise C.E. Morrisette Limitée de Québec. La cloche est bénie en juin 1927. Toujours en frontispice, une niche loge une statue de la Vierge Immaculée et deux clochetons ornent les extrémités de la façade.

L'intérieur remarquable par sa sobriété s'ouvre sur une nef à trois vaisseaux.

Le plafond central forme une voûte en plein cintre lambrissée de bois peint. Des colonnes supportent des arcs et séparent la nef centrale des collatérales aux plafonds également lambrissés. Ces colonnes d'inspirations classiques se terminent par des chapiteaux ouvragés avec volutes et feuilles d'acanthé. L'autel et les lambris qui couvrent le bas des murs du chœur en hémicycle sont de marbre. Tous ces marbres ont été donnés par la Missisquoi Marble and Stone de Philipsburg. Chacune des quatorze stations du chemin de croix est associée à un donateur particulier. Toutes les fenêtres de l'église sont ornées d'un linteau arrondi semi-circulaire chapeauté d'une clé de voûte contrastante à l'extérieur et laissent passer une belle lumière.



Intérieur de l'église Notre-Dame-de-Lourdes

OUR HERITAGE

NOTRE-DAME-DE-LOURDES CATHOLIC CHURCH

BASED ON DOCUMENTS FROM LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE FRELIGHSBURG

On September 10, 1872, father Frederic Gigault, parish priest of Bedford, is given permission by the Bishop's Office to purchase a lot with a view to build a chapel. A suitable lot is purchased from Charles M. Smith on 25 February 1873 for the sum of \$250.00. That same year, a small church is erected at a cost of \$2,250.00. Father Gigault and his successor Father Elphège Gravel lead all the regular masses. The chapel is canonically established as a parish church on 6 September 1878, by the Bishop Louis-Zéphirin

Moreau and the first resident parish priest, Father Esdras Rivard, take charge of the new parish on 6 November 1878.

On 7 March 1926, a fire destroys the church and the decision is quickly taken to rebuild. Architect Joseph-Henri Caron is asked to design a new church and contractor Antoine Asselin of Montreal is awarded the contract to build the new church at a cost of \$27,000.00.

The protruding facade supports a tower, a lantern and a small spire. The lantern is open on all four sides surrounded by a low

railing and houses the bell which was cast by G.E. Morrisette Limited of Quebec City. The bell is blessed in June of 1927. The facade is fitted with a niche that holds a statue of la Vierge Immaculée and ornamented with two small towers at each top corner. The soberly decorated interior has three aisles. The central ceiling is a barrel vault of painted wood panels. Columns support the arch and separate the nave from the aisles on each side, the ceilings of which are also paneled. The capitals of these classically inspired

columns are worked in scrolls and acanthus leaves.

The altar is marble as is the lower panel of the semicircular apse. All the marble was a gift of the Missisquoi Marble and Stone Quarry of Philipsburg. Each of the fourteen Stations of the Cross was a gift of one particular donor. The windows of the church are round-headed windows, key stoned on the outside, and allow a copious amount of light into the Church.

FENESTRATION
DIVISION CANADA
150879 INC.
PRO-TECH
RBO: 2496-6185-52

VENTE ET INSTALLATION

EDOUARD RAYMOND
PRESIDENT

353 Route 202
Stanbridge Station
J0J 2J0

Tél.: (450) 248-4240
Fax: (450) 248-4788

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé
notaire

59, du Pont,
Bedford
(QC) J0J 1A0

Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

Patricia Maurice
Associée
patricia@coldbrook.ca
www.coldbrook.ca
Bureau: Québec, Sutton et Lac-Brome
450-248-0960

Siège social: 123 Lakeside, Lac Brome, Qué. J0E
1Vo Tél.: 450-242-1166/Fax.: 450-242-1168

LES MARCHÉS
TRADITION
Tout frais, tout près

RONA
L'express

Spécialité : saumon fumé à l'érable

MARCHÉ Y. GOSSELIN & FILS LTÉE
17, rue Principale
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5202
Téléc.: (450) 298-5404

Sutton

groupe sutton -
avantage
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
417, Principale
Granby, QC J2G 2W9
bur.: (450) 776-1101
fax: (450) 776-7949
cleboeuf@sutton.com
www.suttonquebec.com
GRUPPE SUTTON - AVANTAGE EST FRANCOISE INDEPENDANT ET AUTONOME DE GRUPE SUTTON QUEBEC

CELINE LEBOEUF
Agent immobilier affilié
cell.: (450) 357-0992

Maryse Lorrain
Pharmacienne

Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrée
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org

Lun. au merc.
8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi
8 h 30 à 21 h
Samedi
9 h à 17 h
Dimanche
9 h à 13 h

Membre affilié à
Proxim www.groupeproxim.ca

DES ÊTRES ET DES HERBES

LA GRIPPE A/H1N1 EN FEUILLETON (3)

ANNIE ROULEAU

« Un avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre; tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre. »

Antoine de Saint-Exupéry

Se soigner est un art. Probablement une danse. Un mouvement très lent, très doux. Langoureux. Un solo, empreint d'humilité, d'amour et de lâcher-prise. L'expérience permet de raffiner les gestes.

Dans les deux premiers épisodes du présent feuilleton, il fut question de prévention et de traitement de l'infection, avec quelques plantes et produits aidants. Je souligne à nouveau l'importance de la prévention. Se laver les mains est un départ, mais préparer son corps peut faire toute la différence. Des plantes toniques soutenant les mécanismes naturels de défense de l'organisme peuvent être prises durant toute la saison grippale. Dans le premier article, je vous parlais du reishi, champignon infiniment renommé en Chine et ailleurs, grand tonique immunitaire et adaptogène. Celui-ci est plus que recommandé.

L'échinacée aussi est efficace. Il est cependant important de l'utiliser dans les règles de l'art, c'est-à-dire pour des périodes courtes de deux ou trois semaines, et surtout, l'introduire aux premiers « hum hum », à la première minicourbature, ou quand l'entourage immédiat est malade. L'échinacée est un stimulant immunitaire de surface. La plante active les lymphocytes T, puis toute la cascade immunitaire. Par contre, une fois les troupes moléculaires dépêchées, elle est moins nécessaire.

La liste des plantes antivirales est longue. Il est clair que les organismes végétaux développent des composés chimiques capables de les protéger eux-mêmes

d'éventuelles infections. Nous bénéficions par la bande de ces trésors phytochimiques. Le sureau, *Sambucus canadensis*, est



Le sureau

l'un de mes préférés. Ses fruits, presque noirs, sont bourrés d'anthocyanine et d'autres flavonoïdes. Ces molécules sont reconnues pour leur effet antioxydant, donc bénéfique pour l'intégrité de chaque cellule. Il se trouve qu'elles sont aussi antivirales, inhibant la multiplication des virus. À cela s'ajoutent les éléments suivants : le sureau aide à diminuer la production de mucus et à faire aboutir la fièvre en favorisant l'ouverture des pores. Le *Sambucus canadensis* pousse librement dans nos contrées. La récolte des fruits se fait à la fin de l'été et le séchage est particulièrement facile à réussir. On les trouve aussi dans la plupart des magasins de produits naturels qui offrent des plantes séchées en vrac. De même, des extraits liquides de la plante sont disponibles, comme le Sinafect® de St-Francis Herb Farm. Il est vendu comme spécifique aux sinusites mais son action va bien au-delà.

Une autre plante antivirale particulièrement efficace, utilisée pour ses huiles essentielles, le ravintsare, *Cinnamomum camphora*. Comme toutes les huiles essentielles, il est important d'y aller doucement autour du nez et des yeux. L'application cutanée de quelques gouttes de ravintsare non diluées en certains points spécifiques allègera et écourtera considérablement une grippe : de la nuque aux omoplates des deux côtés de la colonne, sur le sternum, sous les pieds, sur l'intérieur des poignets. L'usage interne est aussi possible, bien que parfois déconseillé. Je préciserais, quant à cette recommandation, qu'une goutte dans un peu de miel fait un extraordinaire travail d'adoucissement et d'aseptisation sur une gorge enflammée. Les écoles de pensée en santé naturelle sont nombreuses, je répète que l'expérience permet de raffiner les gestes, les choix.

Une recette, en terminant.

SIROP DE SUREAU

Un litre d'eau, cinq grosses cuillerées à table de baies de sureau séchées. Mijoter le tout durant une petite heure, après quoi vous ajouterez cinq cuillerées à table de fleurs de sureau séchées que vous laisserez infuser une quinzaine de minutes. Filtrer ensuite, puis remettre à chauffer tout doucement pour réduire au moins de moitié. Refroidir, et ajouter du miel, au goût. Conserver au frigo et consommer sans modération au moindre signe d'attaque virale !

ATELIERS D'ÉCRITURE JOURNALISTIQUE

C'EST GRATUIT

C'EST OUVERT À TOUT LE MONDE
ÇA VISE À VOUS DONNER DES OUTILS
QUI VOUS PERMETTRONT DE
COLLABORER AU **JOURNAL**
LE SAINT-ARMAND, OU À TOUT AUTRE
MÉDIA D'INFORMATION

Vous aimeriez mettre votre grain de sel dans votre journal communautaire ? Vous aimeriez en faire autant dans d'autres médias ?

Que vous soyez jeune, dans la force de l'âge ou que vous apparteniez au groupe des aînés de notre communauté, ces ateliers pourraient vous intéresser. Aucune expérience préalable n'est requise. Seulement le désir de communiquer importe, quelle que soit votre maîtrise de la langue écrite. Tous pourront en profiter, les néophytes comme les plus aguerris à l'écriture.

Le premier atelier de la série consistera en une journée complète, le samedi 20 février prochain, animée par un communicateur d'expérience, monsieur Yvan-Noé Girouard, directeur général de l'Association des médias écrits communautaires du Québec depuis une vingtaine d'années. Il a été journaliste. Il détient une formation en communication et en typographie. Il est également diplômé en études littéraires. Et surtout, c'est un homme simple et avenant qui connaît très bien les médias communautaires.

AU PROGRAMME

Toute une journée consacrée à l'apprentissage pratique et concret des outils et habiletés nécessaires à l'exercice du journalisme :

L'éthique journalistique
La nouvelle
Le reportage
L'entrevue
L'article d'opinion
Le lead
La révision linguistique

Un repas communautaire est prévu pour le midi.

Les détails vous seront communiqués sous peu, par la poste. Marquez ce samedi d'un grand « X » sur votre calendrier !

Venez voir notre superbe boutique du matelas !
Trouvez le confort qui vous convient !



Le programme de récompense AIR MILES



fait maintenant
partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES
DENIS RIEL

370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006

1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

NOËL, PRÉMISSSE D'UNE TERRE NOUVELLE ?

ÉLOI GIARD, prêtre

Notre monde change à toute vitesse, on ne s'y retrouve plus. On a parfois l'impression que tout s'informatise et se dérègle en même temps ! Les anciens repères, les certitudes d'antan, les croyances traditionnelles sont de plus en plus désaffectées et connaissent une rupture de transmission.

En même temps, de par le monde, on cherche des chemins, une direction, on lutte pour des solidarités, on s'engage pour plus de justice et d'équilibre, on s'investit pour la vie et on espère des jours meilleurs. Dans cette foulée, les préoccupations écologiques prennent une place grandissante chez nous et dans les sociétés occidentales tout au moins. On parle de développement durable pour conjuguer le respect de l'environnement et le développement économique. On commence à reconnaître ouvertement qu'au bout du compte, ce qui est en jeu n'est rien de moins que la survie de l'humanité elle-même.

C'est clair : notre planète a besoin d'être sauvée. Certains pensent qu'il est même déjà trop tard. « Dans cinquante ans, il ne restera plus personne », me disait l'autre jour un jeune dans la mi-vingtaine. Si cette « conviction » commence à se répandre, il y a vraiment de quoi s'inquiéter. Sans dramatiser autant, des personnalités compétentes en matière d'environnement n'hésitent pas à affirmer que « nous sommes collectivement confrontés à l'exigence de passer, par un saut qualitatif, à une ère nouvelle de

l'humanité ». Redoutable enjeu ! Pas de simples changements cosmétiques, mais des bouleversements profonds dans nos vies individuelles et collectives.

Personnellement, je crois que tant que nous ne serons pas en paix avec nous-mêmes, les autres et Dieu (ou la Transcendance), la nature ne pourra jamais être en paix autour de nous. Au point où nous en sommes, je suis fermement convaincu que seule une spiritualité forte, engageante et bouleversante peut nous sauver. C'est vrai sans doute depuis toujours, mais ça semble devenir plus criant aujourd'hui. L'humain ne se construit qu'en poursuivant ce qui le dépasse. Écoutons à ce propos Maurice Zundel, un maître spirituel du XX^e siècle : « Il est essentiel de développer une spiritualité personnelle où chacun puisse jeter la plénitude de sa vie, tous ses rêves, tous ses enthousiasmes, tous ses amours, tout son talent, tout ce qui constitue pour lui le sens même de son existence, tout ce qui répond à ce qu'il y a en lui d'unique ». Croyants et incroyants, nous voici invités à nous mettre ensemble en route, avec tout ce que nous avons d'unique, vers des changements profonds et indispensables, des changements de mentalité, de style de vie, de projets.

Le temps des Fêtes qui arrive est un moment propice pour nous regarder, chacun et chacune, avec bonté, lucidité et courage. Comme dit le Bouddha, la question est d'abord de savoir si tu veux te libérer toi-même. Comme chrétien, la fête

de Noël m'appelle à laisser naître en moi Jésus le Christ, c'est-à-dire laisser l'amour infini de Dieu me faire renaître à qui je suis vraiment, par-delà l'ego, là où l'amour est plus fort que toute peur. Quelle espérance ! Comment de toute façon passer à « une ère nouvelle d'humanité » sans renaissance, sans illumination, sans que finalement cela nous soit donné « par le dedans » ?

Bien sûr, les spiritualités sont d'une variété presque infinie en notre monde. Je connais des personnes qui revendiquent une spiritualité laïque fort valable et respectable. Elles ont adopté un style de vie sobre et responsable qui m'interpelle profondément. En fait – c'est plus évident au temps des Fêtes – peut-être sommes-nous tous ensemble près d'une nouvelle source : l'amour qui nous conduit à une vérité plus engageante. Car on ne peut plus être chrétien, juif, musulman, bouddhiste ou humain responsable et digne de ce nom, si on se ferme à cette prise de conscience, cette exigence : changer, en profondeur et concrètement, est devenu incontournable.

Puisse ce temps des Fêtes nous mener à une nouvelle profondeur de vie. Puisse l'amour retrouvé faire de nous des êtres neufs dans un monde neuf. Peut-être nous surprendrons-nous à nous réapproprier à notre manière les mots de La Fontaine : « Amour, amour, quand tu nous possèdes, on peut bien dire : adieu, prudence ! ».

À TOUTE VITESSE

UN CONTE DE NOËL (suite de la page 1)

HÉLÈNE PARAIRE

et perte de temps. Au fait, dans le monde d'aujourd'hui, qu'est-ce qui est pire entre perdre du temps ou perdre de la vitesse ?

Résignée et en bonne travailleuse autonome-dépendante qu'elle était, elle s'empara de son ordinateur, remit son manteau, ses bottes et ses gants et redémarra la voiture pour filer vers la vitesse, la vraie, qui l'attendait à quelques kilomètres. Tant qu'à faire, elle enverrait à sa grand-mère le montage photo qu'elle avait fait pour elle, afin que celle-ci voie sa petite-petite-fille. Encore un avantage de la technologie : même en étant de l'autre côté de l'océan, il suffisait d'un « clic ! » pour que sa grand-mère reçoive photos, vidéos ou simples nouvelles. Il faut dire que l'aïeule était pas mal dans le vent !

Isa-Bell fut tirée de ses réflexions par un jeune chevreuil qui traversait la route d'un pas tranquille. Voulant éviter l'imprudent cervidé, elle donna un brusque coup de volant et perdit le contrôle de son véhicule qui alla percuter un immense tilleul. Isa-Bell venait de sauver la vie du chevreuil, mais venait par le fait même de perdre la sienne... à toute vitesse. Voilà, tout venait de finir là, au pied du tilleul, en quelques secondes. À peine

plus que le temps d'un « clic ».

Ainsi donc, le client ne reçut jamais la correction de son document et la grand-mère d'Isa-Bell ne vit jamais les photos de sa petite-petite-fille.

La vie des proches d'Isa-Bell venait de changer à tout jamais. Ce serait un bien triste Noël que celui-ci...

Au village d'Isa-Bell aussi, il y aurait un petit changement : désormais, il y aurait une signature en moins au bas de « la lettre ».

« La lettre », ai-je omis de vous en parler ? Cela tient presque de la légende et pourrait faire le sujet d'un autre conte de Noël, mais en résumé, c'est l'histoire des habitants d'un tout petit village qui croyaient au Père Noël. Si, si, je vous assure, ils croyaient au Père Noël ! Et c'est pour ça que, chaque année, ils se réunissaient pour écrire une lettre au Père Noël, et demandaient invariablement la même chose, nourris d'un espoir presque enfantin : l'Internet haute vitesse, comme tous les autres gens branchés de la planète.

Et comme le Père Noël était, comment dire, fort occupé, il ne répondait jamais à leur lettre. Et pourtant, les gens continuaient à lui écrire. Un peu comme s'ils croyaient en lui...



LA DÉPENDANCE
BRÛLERIE

cafés de spécialités
thés, accessoires

215, PRINCIPALE, COWANSVILLE
450 955-1818

Sylvie Giguère, propriétaire
anciennement de la Brûlerie Dunham



Charles Pelletier Propriétaire

CONCASSAGE
PELLETIER
INC.

CHARGEMENT DE PIERRE CHEZ

319 A rang St-Henri
Stanbridge-Station
Québec

1500 chemin des Carrières
St-Armand
Québec

charles.pelletier@bellnet.ca

CELL: 450.203.6291 TELECO: 450.248.2391



Marielle Germain
Entraîneuse certifiée
Bac: Éducation physique

200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0
Tél.: 450-248-2158
marie.jeanne@sympatico.ca

EXCAVATION - TERRASSEMENT

J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE

Licence R.B.Q.: 1178-2268-94



Sablère Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER

INSTALLATEUR
Ecoflo
AUTOTRIL
BIONEST
TECHNOLOGIES INC.

Bur.: **248-2850 / 248-3200**
Téléc.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0



le 8° ciel
bistro-traiteur

HORAIRE D'HIVER (NOVEMBRE-JANVIER)
OUVERT SUR RÉSERVATION SEULEMENT (DU JEUDI AU DIMANCHE)
EN TOUT TEMPS POUR LES GROUPES DE 15 ET PLUS

31 DÉCEMBRE 09
PARTY DE LA VEILLE DU JOUR DE L'AN • VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS !
MENU SPÉCIAL, BULLES À MINUIT, SOIRÉE DANSANTE, MUSIQUE, KARAOKE !

13-14 FÉVRIER
SOIRÉE ROMANTIQUE POUR LA ST-VALENTIN • INVITEZ VOTRE DOUCE MOITIÉ !
REPAS, MUSIQUE CROONER-JAZZ-ANGLOPHONE ET FRANCOPHONE

RÉSERVEZ TÔT, LES PLACES SONT LIMITÉES !

Bistro Traiteur Le 8° Ciel
193, avenue Champlain, Philipsburg, QC, J0J 1N0
TRAITEUR : 514-525-2213 • BISTRO : 450-248-0412
Pour recevoir les nouvelles du 8° ciel par courriel écrivez-nous à :
info@le8iemeciel.com



Laperle et son boulanger
Bernard Bélanger & Julie Laperle

Pain au levain - Viennoiseries

Heures d'ouvertures

Mi-octobre à mi-mai Du mercredi au dimanche 8h à 17h	Mi-mai à mi-octobre Du mardi au dimanche 7h à 17h
Jeudi et vendredi jusqu'à 21h	

3746, Principale, Dunham 450 295-2068

LETTRE BITUMINEUSE

UNE AUTRE JOURNÉE DANS LE NORD-EST ALBERTAIN

ÉRIC MADSEN

Je suis électricien à l'emploi de DL Instrumentation à la raffinerie Horizon, propriété de la CNRL (Canadian National Ressources Limited) au nord de Fort-McMurray, dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Eldorado des sables bitumineux albertains.

Présentement nous sommes plus de mille travailleurs à fourmiller jour et nuit dans cette raffinerie opérationnelle depuis environ huit mois. Afin de donner une idée de sa grandeur, la raffinerie et son contour font quatre kilomètres et demi de long par un kilomètre de large. Sur le site, il a trois campements pouvant accueillir deux mille travailleurs chacun. En ce moment, un seul de ces sites est occupé, soit le McKay River Lodge. La main-d'œuvre actuelle est principalement canadienne, provenant de toutes les provinces, mais elle est en majorité albertaine, québécoise, néo-brunswickoise et terre-neuvienne. Lors de la construction qui a duré deux ans, on a dénombré plus de trente langues parlées sur le site, de quoi donner des maux de tête aux propriétaires.

À ce jour, les investissements dans cette seule raffinerie dépassent les treize milliards de dollars. Ici, tout

est démesuré. À la mine, là où les sables sont prélevés, des camions pouvant transporter plus de 360 tonnes de terre dans leurs bennes cohabitent avec les quatre plus grosses niveleuses au monde; celles-ci sont

oublier le froid parfois sibérien qui peut sévir durant des semaines. C'est ce même froid qui explique ma présence ici, par le nombre phénoménal de câbles chauffants nécessaires au fonctionnement des procédés, afin

après l'Alberta, ce sera au tour de la Saskatchewan d'y goûter ». Au pays de Stephen Harper, on ne donne pas dans la dentelle, profitons au maximum de cette manne maintenant, au diable les répercussions sur le territoire et les

ici à Horizon le début de la phase 2 commence au printemps prochain, dans un plan avoué de construire neuf phases au total, afin d'être la plus grosse raffinerie au monde.

N'y a-t-il pas un dicton qui dit de ne pas cracher dans la main qui nous nourrit ? Certes on pourra me reprocher d'encourager le système, de perpétuer le gâchis, d'être l'autruche qui se cache la tête dans le sable bitumineux. Alors pourquoi y retourner ? Après 22 ans dans l'industrie de la construction au Québec, l'envie de voir ailleurs n'est pas étrangère à cette décision. Les enfants sont grands et autonomes, tout comme mon épouse. Voir du pays et accumuler des aéroplans gratuitement, vivre une expérience hors du commun à ajouter au c.v. Oui, tout ça et même plus. Mais soyons honnêtes, c'est aussi pour le sacro-saint dollar qu'on y va, car la paye est à l'image du mal albertain : big.

P.S. : Faites-moi signe quand Québec sera prêt à construire son hôpital universitaire à Montréal, ça pourrait m'intéresser...

Salut.

Éric Madsen



La raffinerie Horizon par une nuit fraîche d'octobre, tel le Mordor dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien

employées pour aider à l'entretien des routes, parfois devenues de vraies patinoires de boue, durant une trop longue période de pluie. Car il pleut souvent ici, où tout devient gris, terreux et sale. Pas étonnant qu'on vende de la vitamine D au dépanneur du camp. Durant mon dernier séjour, aucun rayon de soleil pendant neuf jours, sans

d'éviter le gel des innombrables conduits.

Je suis d'accord avec vous, l'industrie des sables bitumineux est une horreur environnementale. Les pétrolières toujours avides de l'or noir n'ont aucun discours ambigu : « Nous sommes ici pour le fric, pour exploiter au maximum ce vaste terrain aussi grand que la Floride, et

Autochtones, sur la santé des gens. Soyons heureux qu'un affreux bungalow grand comme ma main se vende, en ce moment à Fort McMurray, plus de 600 000 \$. Les sables sont bons pour la *business*, *that's it, that's all*. Et vous ne savez pas quoi ? C'est loin d'être terminé. La pétrolière française Total arrive l'an prochain, les Chinois aussi, et

PHOTO : ÉRIC MADSEN

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnnière

2 rue de l'église
Freighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680

"André et Martine"

Magasin d'entrepôt - Ouvert au public

Savons naturels/biodégradables
Prix spéciaux!!!

414 ch. Luke Saint Armand/À côté de Postes Canada
(Ancienne Gare)

450 248-7116
www.organictraderquebec.com

RHICARD EXCAVATION & TRANSPORT INC.
STANBRIDGE EAST

Sand - Gravel - Fill - Topsoil - Crushed stone - Rocks
Driveway - Land shaping - Foundations
No maintenance SEPTIC SYSTEMS
Épurateur modifié ou Filtre à sable hors sol
Modified systems or above ground filter sand
119 Ross Road, Stanbridge-East
Tél.: 450 248-7137 / Cell.: 450 542-3436
RBO: 8292-0844-49 Prop.: Steven Rhicard - Neil Rhicard

DÉPANEUR
Beau-Soir

DÉPANEUR BEDFORD (1990) INC.
75, rue Cyr, Bedford, J0J 1A0

24 HRE **Sonic** Vidéos 7 jours

SAQ
CLASSIQUE

Yvon Bélisle
Directeur

Prenez goût
à nos
conseils !

Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi :
9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi :
9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
18, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél.: (450) 248-3382 Téléc.: (450) 248-7531
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643

GARAGE RECOMMANDÉ
CAA

AMÉRICAINNE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES

105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

Denturologie Bedford

Prothèses partielles, complètes conventionnelles, ou sur implants*
*Pose d'implants par Dr. Luc Chaussé, le tout à Bedford!

Marie-Hélène Lanthier, d.d.
Denturologiste

450 248 7059
57 A, rue du Pont Bedford
Sur rendez-vous

Christine Caron, B.Sc.erg.

Ergo Conseils

Consultation
Formation sur mesure
Prévention des lésions
Évaluation de poste de travail

Tél: 450-248-2646
christinecaron@sympatico.ca

Casier Postal 244
Phillipsburg, Qc
J0J 1N0

SYLVIE HOUDE
Agent immobilier agréé, B.A.
Depuis 1991

450 298-1111
sylviehoude.com

RE/MAX

RE/MAX PROFESSIONNEL INC.
Courtier immobilier agréé
Franchise indépendante et autonome
de RE/MAX Québec Inc.

Sûr social :
1050, rue Principale
Granby, Qc J2J 2N7
Bar.: 450 378-4120

Restaurant de La Place

30 DÉJEUNERS DIFFÉRENTS
JUSQU'À 14 H SAMEDI ET DIMANCHE
MENU CASSE-CROÛTE AVEC TRIOS À BAS PRIX

14 CHOIX DE PIZZA DONT 2 EXCLUSIVES
PIZZA INCROYABLE SAUCE UNIQUE
MÉLANGE DE DEUX FROMAGES
CROÛTE MINCE, PAN OU FARCIE

STEAK FRITES (BŒUF ANGUS) EXQUIS
POULET ET FILET DE PORC À L'ÉRABLE, FAJITAS,
PÂTES ET SALADES REMARQUABLES
CLUB SANDWICH EXCEPTIONNEL, PANINIS
VINS DES VIGNOBLES DE LA RÉGION
(VAL CAUDALIES, CÔTES D'ARDOISE ET L'ORPAILLEUR)

CHANGEMENTS DES HEURES D'OUVERTURE
PENDANT LE TEMPS DES FÊTES ET DURANT L'HIVER

LIVRAISON JEUDI AU DIMANCHE 17h30 à 22h
Freighsburg 1\$ - Dunham 3\$ / Abercorn - St-Armand et Bedford: 4 \$

1 rue de l'église (Sergaz-Ultramar), Freighsburg
450-298-5001

« ON BOUGE À SAINT-ARMAND »

UN PROJET COMMUNAUTAIRE

Le comité du projet

Lynn Boomhower, Lise Bourdages, Francine Chabot, Marion Deuel, Jeanine Laskar, Clément Galipeau, conseiller municipal, et Jean Trudeau.

Les objectifs

Participer au renforcement des capacités communautaires en contribuant au développement et au maintien des habiletés et des compétences personnelles des aînés tout en favorisant le transfert des savoirs et des connaissances qu'ils détiennent.

L'équipe du projet vise les buts suivants :

1. Créer des occasions de rencontres en offrant des activités culturelles diversifiées pour les aînés et réduire ainsi l'isolement social propre au milieu rural tout en répondant aux attentes de la population exprimées dans le sondage.
2. Faire en sorte que les activités se déroulent aussi bien en français qu'en anglais afin de rejoindre toute notre population sans exception, près du tiers étant anglophone ou allophone.
3. Encourager les aînés à contribuer au mieux-être de notre collectivité en les amenant, dans les diverses activités, à partager leurs expériences et leur expertise avec leurs pairs et avec les plus jeunes.
4. Répondre aux attentes de la collectivité exprimées dans le sondage en encourageant les aînés à exercer leur leadership pour diversifier l'offre culturelle.
5. Encourager l'engagement

communautaire et le bénévolat des aînés en particulier, mais aussi de toute personne disponible pour le faire.

6. Créer un lieu de métissage entre résidents locaux et visiteurs, entre ruraux et néo-ruraux, entre professionnels et amateurs d'où émergerait une culture rurale enrichie.

7. Favoriser l'intégration des nouveaux résidents en mettant à profit la capacité d'accueil des aînés.

8. Augmenter la vitalité de notre municipalité, menacée par le vieillissement de la population.

Quand et comment ?

Ce projet, qui devrait démarrer au début de 2010, s'inscrit dans le programme *Nouveaux horizons pour les aînés* du gouvernement fédéral, auquel est rattachée une subvention pouvant aller jusqu'à 25 000 \$. La participation de la municipalité, en nature, consiste à fournir les locaux (La gare et le Centre communautaire), l'électricité, le téléphone et la connexion Internet haute vitesse; en prêt d'équipements (projecteur, écran et système de sonorisation) et impression/distribution du bulletin d'information.

Les trois volets prévus

1. *Écoutez et voyez comme c'est bon...* (à la salle de la Légion)
Cinéma, musique, rencontres et repas santé
Coordination : Jeanine Laskar

Cinéma et/ou musique les mercredis et jeudis, en français et en anglais.

Deux représentations : une en matinée et une en soirée pour accueillir le plus de gens possible. Accompagné d'un repas santé préparé par des aînés.

2. *Juste pour le savoir*

(au Centre communautaire)

Conférences et cours

Coordination :

Lise Bourdages

Réanimation cardio-respiratoire (pour débutant)

Conférences mensuelles : (sujets à confirmer : horticulture, fabrication du compost, histoire et patrimoine de nos villages, comment relever des défis en milieu rural, l'art de vieillir en beauté)

Cours d'informatique

(initiation au monde de l'informatique, familiarisation avec les logiciels MS Word, Excel, navigation sur l'Internet, MS Access; Expert comptable)

3. *Le monde de Saint-Armand*

(à l'ancienne gare)

Centre de documentation sur l'histoire de Saint-Armand et de Philipsburg/Local History Documentation Centre

Committee : Marion Deuel, Lynn Boomhower, Velma Symington

Répertoire des produits et services disponibles à Saint-Armand

Coordination :

Francine Chabot



PÉRIODE DE RECRUTEMENT

Le Chœur des Armand, chœur *a capella*, est à la recherche de nouveaux choristes pour la saison 2010. Sous la direction d'Yves Nadon, le chœur allie la rigueur de l'interprétation au plaisir de chanter. La lecture de la musique n'est pas essentielle, mais une bonne oreille constitue un ingrédient de base.

Vous pouvez assister à une répétition à compter du 7 janvier 2010. Par la suite, le chef de chœur auditionnera les nouveaux membres afin de déterminer le pupitre qui convient le mieux au registre de leur voix.

Les répétitions ont lieu le jeudi soir de 19 h à 22 h à l'hôtel de ville de Frelighsburg.

Au plaisir de vous y retrouver.

Renseignements : Yves Nadon (450-295-2399)

LE SAINT-ARMAND VOYAGE... AU VIETNAM !



Nicole Williams : baie de Along au Vietnam

PHOTO : ANNE-MARIE LESSARD



Vente de véhicules neufs ou d'occasion
Pièces et Service
Esthétique et Carrosserie

165, rue de Salaberry Tél. : (450) 263-8888



Gérald
Giroux
prop.

EXCAVATION GIROUX INC.

TRANSPORT : GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU

Installateur autorisé

Bionest
Biofiltre **Enviro-Septic**

2 GIROUX (450) 248-7737
STANBRIDGE EAST ESTIMATION Cell.: (450) 545-6721

POTERIE PLURIEL SINGULIER



1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
www.public.netc.net/aps
248 3527

Participant de LaTournée des 20
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku



Johanne BOURGOÏN

PROFESSEUR D'HISTOIRE ARTS ET MÉTIERS D'ARTS

54 des Cèdres, Bedford Canton, QC J0J 1A0
johanne.bourgoïn@sympatico.ca
450 248 7465 450 357 4789

ROYAL LEPAGE
ST-JEAN
Siège social: 423 St-Jacques,
St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 2M1

LA RUMEUR AFFAMÉE

Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d'érable.

DUNHAM

3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399



GRAYMONT (QC) INC. USINE DE BEDFORD

1015, Chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com

Tél. : 450 248 3307
Fax : 450 248 7272
bedford@graymont.com



ASSURANCES
LANOUE &
OUELLET, INC.

TÉL. : (450) 248-4367
1 800 363-9265
CELL. : (450) 524-4367

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

PIERRE GAGNON P.A.A., T.P.I.
Courtier en assurance de dommages

FAX : (450) 248-4454

197, RUE PRINCIPALE
BEDFORD (QUÉBEC) J0J 1A0
lanoue.ouellet.inc@qc.aibn.com

Complexe funéraire BROME-MISSISQUOI

Baker • Dion • Meunier

Se recueillir, se retrouver.

BEDFORD

215, rue Rivière | T 450.248.2911

COWANSVILLE

402, rue de la Rivière | T 450.266.6061

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE



- Photocopie
- Ordinateur et station internet
- Télécopie
- Laminage
- Plastification
- Reliure
- Impression de photo
- Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford 450 248.2670



- Vente d'équipements et d'accessoires
- Mise-à-jour de matériel et de logiciel
- Optimisation des systèmes
- Installation de matériel, de logiciel
- Configuration de connexion internet
- Installation et configuration de réseau



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Danielle Dansereau,
auteure de *Frontières, Douanes et Contrebande*

UNE PASSIONNANTE HISTOIRE DE NOTRE FRONTIÈRE

Sur une carte de notre coin de pays, il est frappant de constater que nous sommes « tassés dans le coin » comme dans un cul-de-sac entre le lac Champlain à l'ouest et le « mur » qu'est la frontière avec le Vermont au Sud. Il ne s'agit pourtant que d'un tracé inventé, d'une ligne qui nourrit notre imaginaire.

Ce phénomène de frontière entre « chez nous » et « l'autre bord » a fasciné notre amie Danielle Dansereau (que Rosemary Sullivan avait rencontrée pour le *Journal* dans « Chaîne d'artistes », vol. 6, n° 4, février-mars 2009), qui a voulu partager cette curiosité sociogéographique en écrivant une monographie des plus passionnantes : *Frontières, Douanes et Contrebande : Frelighsburg, Pigeon Hill, Saint-Armand, Abercorn, Dunham depuis 1763 (Borders, Customs and Smuggling)*.

Le lancement de cet ouvrage a eu lieu le 20 novembre à la Grammar School de Frelighsburg en présence de l'auteure, d'Andrée Poulin Potter, présidente de la Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg ainsi que des nombreux artisans de sa publication.

En lisant cette monographie, vous ferez un voyage fabuleux, vous découvrirez des personnages extraordinaires et des aventures rocambolesques qui sont inscrites dans notre mémoire collective de 1763 à nos jours.

Pour les retardataires ou les indécis : un cadeau de Noël « local » ? On peut se procurer cet ouvrage incontournable, publié en version bilingue, au Magasin général de Saint-Armand, dans plusieurs commerces de Bedford, à Stanbridge East et au Musée Missisquoi.

JEAN-PIERRE FOUREZ

MESSAGE DES MEMBRES DE UNE ÉQUIPE, UNE VISION

Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont accordé leur vote lors des récentes élections municipales. Bien que nous soyons déçus qu'aucun d'entre nous n'ait recueilli suffisamment de voix pour siéger au Conseil, nous sommes fiers du fait que 44 % des votants aient appuyé notre équipe. Nous félicitons les élus. Chacun des membres de notre équipe retourne à sa vie privée, mais nous demeurons solidaires de cette communauté que nous aimons. Et nous disons à tous les Armandois et Armandaises : « À la prochaine fois » !

**Brent, Sandy, Alain,
Louis, Daniel, Étienne et Robert**

LE LAC NOUS PARLE

Une nouvelle saison est à nos portes et lorsque vous lirez ces lignes, la baie Missisquoi sera peut-être gelée. En effet, la baie gèle en moyenne vers le 10 décembre, même si au cours des dernières années on a vu des écarts assez prononcés : on l'a déjà vue geler le 1^{er} décembre, mais parfois pas avant la mi-janvier.

Une étendue d'eau gèle rarement de part en part. Il existe ce qu'on appelle une 'craque' c'est-à-dire une fissure plus ou moins large où l'on peut voir l'eau. Cette fissure peut être située près de la rive ou au large. Il importe de la situer avant d'aller sur la glace, principalement si on y va en véhicule motorisé.

Quand est-il sécuritaire d'aller sur la glace avec une auto ? Un indice : quand les pourvoyeurs commencent à s'affairer avec leur équipement. Ce sont des professionnels de la glace et, théoriquement, ils ne veulent rien perdre de leur équipement.

Autre point, la baie Missisquoi est un plan d'eau très peu profond. À l'étiage¹ sa profondeur maximale est d'environ 4 mètres. On doit donc faire doublement attention et ne rien laisser sur la glace à notre départ parce qu'au printemps, tout ira au fond ou sur les rives. Et, surtout, pas de derby de démolition !

LA RÉDACTION

1- Étiage : niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand—Philipsburg—Pigeon Hill et dans une centaine de points de dépôt des villes et villages suivants : Bedford, Cowansville, Dunham, Farnham, Frelighsburg, Mystic, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike-River, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Stanbridge East et Stanbridge-Station.



Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge (Québec) J0J 1M0

Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge (Québec) J0J 1Y0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com



**M A R C O
MACALUSO**
A g e n t
i m m o b i l i e r
a f f i l i é
514.809.9904

NOUVEAU SAINTE-SABINE 169 000 \$ Belle propriété, 4 chambres, sur un grand terrain, sans voisins à l'arrière ni à l'avant. Grandes pièces à aires ouvertes avec beaucoup de lumière.
www.435andre.com

FERMETTE BEDFORD CANTON 199 000 \$ Située à plus de 100pi du chemin, 4 chambres, terrain de 54 000pc, toit en tôle, revêtement extérieur en bois, plomberie, électricité, isolation, planchers en bois et céramique, cuisine, sdb, patio, le tout refait à neuf, grand garage 2 étages, petit lac, beau paysage. www.792chmaurice.com

PIKE RIVER 149 000 \$ Bord de l'eau avec + de 54 000pc de terrain, 4 chambres à coucher, grandes pièces, salle de bain et cuisine très récentes.

BEDFORD 199 000 \$ Propriété entretenue avec soin 2 étages, 4 chambres à coucher, 18 000pc de terrain près des services. Planchers de bois franc et céramique partout. Rez-de-chaussée à aire ouverte, pergola adjacente à piscine de 24'. www.90-chdephillipsburg.com

NOUVEAU PIKE RIVER 199 000 \$ Magnifique résidence ancestrale restaurée presque en entier, planchers en bois partout, 5 chambres. Terrain de près de 6 acres, dont 3,4 acres sont cultivables. www.286route133.com

MARCO A VENDU MAISON À BEDFORD en 5 jours, et triplex à Farnham

PASCAL A VENDU MAISON À SAINT-ARMAND en 7 jours, et maison à Sainte-Sabine



Venez nous voir
au 53, rue Du Pont à Bedford
450-248-9099

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :



L'ASSOCIATION
DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU
QUÉBEC



LA COALITION
SOLIDARITÉ
RURALE
DU QUÉBEC

P h i l o s o p h i e

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Éric Madsen, **président**
Bernadette Swennen, **vice-présidente**
Monique Dupuis, **secrétaire-coordonnatrice**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Réjean Benoit, **administrateur**
Josiane Cornillon, **administratrice**
Paulette Vanier, **administratrice**

Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez, Jean-Marie Glorieux,
Pierre Lefrançois, Éric Madsen
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
Éloi Giard, André Leduc, Sandy Montgomery, Guy Paquin,
Hélène Paraire, Mélissa Pelletier, Annie Rouleau,
Mathieu Voghel-Robert

RÉVISION DES TEXTES :

Jean-Pierre Fourez et Pierre Lefrançois

INFOGRAPHIE : Anita Raymond

CORRECTION D'ÉPREUVES : Josiane Cornillon, Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez

IMPRESSION : Payette & Simms inc.

COURRIEL : jstarmand@hotmail.com

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

OSBL : n° 1162201199

PETITES ANNONCES

Coût : 5 \$
Annonces d'intérêt général :
gratuites

Monique Dupuis
450-248-3779

PUBLICITÉ

Marc Thivierge
450-248-0932

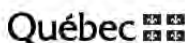
ABONNEMENT

Coût : 30 \$ pour six numéros
Faites parvenir le nom et
l'adresse du destinataire ainsi
qu'un chèque à l'ordre et à
l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec)
J0J 1T0



**TIRAGE
pour ce numéro :
3 000 exemplaires**



Le Saint-Armand reçoit le
soutien du ministère de la
Culture, des Communica-
tions et de la Condition
féminine du Québec